

voilà les créateurs de la Syrie française, les sources où une jeunesse ardente a puisé tous ses élans vers un avenir meilleur d'indépendance et de liberté.

Si l'influence de la culture française est prédominante, elle n'est toutefois pas la seule. Les littératures russe et anglaise ont leurs partisans. Cette dernière surtout est fort répandue, grâce aux efforts des missionnaires américains, et l'un des représentants les plus connus et les plus autorisés de la culture anglo-saxonne est Georges Zaïdane, en qui, gratuitement, M.-Y. Bitar a voulu personnifier la culture française. Peu avant sa mort, qui fut un vrai deuil pour la littérature arabe, ce grand romancier *libanais* est venu à Paris. Il ignorait encore les mots les plus usuels de la langue française et avait constamment besoin d'un interprète. D'un autre côté, il était loin de se réclamer de l'influence congréganiste, puisque, parmi ses œuvres capitales, on compte *l'Histoire générale de la maçonnerie*.

C'est une tâche ingrate que de *subtiliser* ainsi l'œuvre des amis de la France. La France, justement parce qu'elle possède une situation prépondérante, n'a pas besoin de chicaner les autres. Son œuvre est assez grande et assez belle sans cela et l'on peut dire quand même que la Syrie, ou plutôt cette côte syrienne qui se mire dans les flots bleus de la Méditerranée et qui s'appelle le Liban, lui doit ce qu'elle a de plus élevé dans la pensée et de plus généreux dans le cœur. — K.-K.-T. KHAIRALLAH.

Paris 23 janvier 1916.

§

La Nécrologie de Miss Cavell d'après le « Simplicissimus ».
— Le *Simplicissimus* de Munich a publié dans son n° 32, correspondant au 9 novembre 1915, p. 383, la poésie suivante :

MISS CAVELLS TOTENFEIER

Elle espionna sans relâche
Et fut légalement fusillée.
Maintenant, vous hurlez, vous autres : « Noble femme ! »
Le fut-elle ? Nous ne le savons pas au juste.

Mais le ton de votre chanson nous dit
Qu'elle mourut à une heure pour vous favorable,
Car, de l'aspect de votre faillite, l'univers
Grâce à vos cris de meurtre a été distrait.

Et ce serait, aussi, bien votre affaire
D'inciter quelque peu Monsieur Wilson,
Afin que ce fournaiseur, que ce chrétien
Nous fasse la leçon sur le « meurtre ».

Allons, exploitez donc la miss défunte,
Faites claquer votre mâchoire de chiens,
Et, de vos pattes souillées de sang, faites
Des affaires en l'honneur de vos morts !

EMANUEL.

§

Grâce pour les guitares ! — Un Français avait deux voisins ; l'un Espagnol, l'autre Américain. L'Espagnol, un coiffeur, jouait tous les soirs de la guitare. Chez l'Américain, on pianotait à outrance. Evidemment, ces deux étrangers n'étaient pas très éprouvés par le conflit européen. Le Français, au contraire, portait le deuil de plusieurs membres de sa famille

tués à la guerre. C'est pourquoi il adressa à un journal local, *la France du Sud-Est*, une lettre où il maudissait les pianos et les guitares. *La France du Sud-Est*, ayant publié la lettre, reçut aussitôt après de M. Gomez-Carrillo, qui villégiaturait dans les environs, ce joli plaidoyer en faveur des guitares :

Nice, le 13 janvier 1916.

A Monsieur Auguste Verquière,
Rédacteur à *la France du Sud-Est*.

Mon cher Confrère,

Permettez moi de plaider pour un pauvre compatriote que je ne connais pas, mais qui ne me paraît point mériter vos acerbes critiques. Il s'agit de ce coiffeur qui habite Nice et qui joue tous les soirs de la guitare.

« Il ignore — dites-vous — que, parmi ses voisins, il y en a qui n'ont pas l'âme à écouter de la musique et qui pleurent un fils mort à la guerre. »

Peut-être il ne l'ignore pas. Et peut-être, s'il joue, c'est parce qu'il veut, à sa façon, consoler ceux qui souffrent. Car la guitare, en Espagne, sert surtout pour pleurer. Toutes ses peines, l'Andalousie les chante avec les voix déchirantes des cordes populaires. Consultez les « *cancioneros* » et vous n'y trouverez que des plaintes. On dit même des femmes qu'elles « pleurent comme des guitares ». Mais ce que jamais on n'avait dit, c'est que la guitare fût incompatible avec la douleur.

Je ne connais pas de campagne plus juste que celle que vous menez. Je crois comme vous, comme Georges Maurevert, comme Camille Mauclair, qu'il faudra à la France plus de vigilance envers les étrangers qui habitent son beau sol. Je ne suis même pas éloigné de croire à votre « poirier » symbolique. Mais comme Courier, qui demandait de laisser danser les paysans, je viens vous demander grâce pour les guitares inoffensives. Ce coiffeur pleure peut-être, avec son instrument, les peines de toute l'Europe.

Pour l'honneur de votre campagne, il vous faut des « guitares » d'une autre espèce — et celles-ci ne manquent pas.

Croyez-moi votre confraternellement dévoué.

GOMEZ-CARRILLO.

La discussion vaudrait d'être élargie : jusqu'où vont les droits de l'art de la musique, en temps de guerre ?

§

Dans les Universités allemandes. — L'Université de Leipzig est fréquentée d'habitude par 4386 étudiants (265 étudiantes); 3.212 de ces jeunes gens sont actuellement mobilisés.

4.019 étudiants et 457 étudiantes sont inscrits à l'Université de Bonn; 3.164 (= 79,6 0/0) sont mobilisés. Beaucoup d'étudiants et plusieurs professeurs sont tombés au front.

Fribourg-en-Brigau compte 2.246 étudiants; 1.878 sont actuellement mobilisés.

§

Pangermanisme et papier à cigarettes. — Une des fabriques de papier à cigarettes les plus réputées d'Allemagne a eu l'idée ingénieuse d'utiliser le patriotisme comme agent de publicité. Dans l'espèce, le patriotisme s'appelle pangermanisme. Et quel pangermanisme épuré ! Il s'étale, dans des brochures que la fabrique de papier à cigarettes répand parmi les soldats allemands, avec une ardeur tout angélique dont les lignes suivantes peuvent donner quelque idée :

Ce pour quoi nous combattons, on ne le trouve pas sur la carte, on ne le trouvera dans aucun traité de paix. Il s'agit de choses beaucoup trop délicates, trop subtiles, trop nobles, trop importantes, pour qu'on puisse les exprimer en chiffres ou en langage politique. Il s'agit de l'Europe que cette effroyable tempête doit